

## Études littéraires africaines



*Amadou Hampâté Bâ. Textes réunis et présentés par Jean-François Durand. Lecce, Alliance française [28, Via Don Bosco - 73100 Lecce, calibox@tin.it], 2003, 346 p. (= Interculturel Francophonies. Revue sur les cultures et les littératures nationales d'expression française, N°3, juin-juillet 2003)*

Daniel Delas

Number 17, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041528ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041528ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Delas, D. (2004). Review of [*Amadou Hampâté Bâ. Textes réunis et présentés par Jean-François Durand. Lecce, Alliance française [28, Via Don Bosco - 73100 Lecce, calibox@tin.it], 2003, 346 p. (= Interculturel Francophonies. Revue sur les cultures et les littératures nationales d'expression française, N°3, juin-juillet 2003)*]. *Études littéraires africaines*, (17), 76–77.  
<https://doi.org/10.7202/1041528ar>

Amegan sur Kodjovi Adolf Johnson (1888-1994), réunissant en lui seul l'histoire du Congo depuis la fin du dix-neuvième siècle.

A travers les 23 articles réunis par A.P. Oloukpona-Yinnon et J. Riesz, on découvre un domaine de recherche captivant et d'une actualité frappante, qui est essentiel à la compréhension du passé colonial et, en même temps, à celle des origines de la littérature africaine. On se rappelle également toute l'ambiguïté de l'œuvre d'un ethnographe-historien-missionnaire imprégné de l'idéologie impérialiste, comme le fut Diedrich Westermann.

■ Claudia MARTINEK

■ *AMADOU HAMPÂTÉ BÂ*. TEXTES RÉUNIS ET PRÉSENTÉS PAR JEAN-FRANÇOIS DURAND. LECCE, ALLIANCE FRANÇAISE [28, VIA DON BOSCO – 73100 LECCE, CALIBOX@TIN.IT], 2003, 346 P. (= *INTERCULTUREL FRANCOPHONIES. REVUE SUR LES CULTURES ET LES LITTÉRATURES NATIONALES D'EXPRESSION FRANÇAISE*, N°3, JUIN-JUILLET 2003)

Disparu en 1991, Amadou Hampâté Bâ nous a laissé une "œuvre polyphonique, extraordinairement habile à faire entendre les différents timbres et registres des voix, juxtaposant l'œuvre austère du Dyâli à la sagesse bonhomme des proverbes de même que, alternant partout récit et dialogue, elle parvient à envelopper l'écrit d'une oralité immémoriale" (p. 17), selon les termes de Jean-François Durand qui a coordonné ce numéro d'hommage et l'introduit.

Le volume est divisé en trois parties : "Tradition et modernité", "L'aventure de l'écrit", "Contacts et conflits de culture". La première souligne l'importance de l'initiatique dans toute l'œuvre : récit initiatique dont le narrateur est un *silatigui* formé à l'enseignement de Tierno Bokar (Boubacar Camara), récit de voyage de type initiatique qui ne cesse d'insister sur l'importance des signes et des avertissements des puissances cachées (Jacques Chevrier), conte initiatique, comme *Kaïdara*, où tout se révèle programmé (Xavier Garnier), philosophie initiatique enfin que Guillaume Lozès présente et situe entre tradition et modernité et surtout "aux bornes des deux pôles que sont l'africanité et l'universalité".

La seconde partie est plus disparate. Deux contributions partent du terme "rouerie" qui figure, on le sait, dans le titre de *L'Étrange Destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain* ; Romuald Fonkoua tente de montrer, non sans quelque excès, que la rouerie "est le moyen d'une véritable révolution dans le système inique de la colonisation" (p. 138), tandis qu'Amina Azza Bekkat y voit la force naïve qui permet de raconter des événements surnaturels comme s'ils étaient parfaitement naturels. Ce que montre aussi Jean-Claude Blachère, en insistant sur la finesse de l'humour dont use Bâ. Ce que l'approche stylistique de Daphné Le Blanc, consacrée à la qualité de l'écoute des langues de Bâ, illustre avec beaucoup de pertinence. Pour clore cette partie, Daouda Mar retrace, à partir de ses

écrits autobiographiques, l'itinéraire du sage Amadou Hampâté Bâ.

Le premier article de la troisième partie aurait pu figurer dans la seconde puisque Robert Jouanny y souligne lui aussi l'humour dont use l'autobiographe Hampâté Bâ pour rendre moins tragique la difficile rencontre des cultures. Toutefois l'humanisme souriant d'Hampâté Bâ ne voile nullement la nature fondamentalement violente du projet colonial, mais, avance Kusum Aggarwal, dit qu'il n'est pas une fatalité extérieure qui pèse sur l'homme africain mais qu'il fait partie de sa mémoire vivante. Patricia Little soutient même que ce n'est que parce que le passé colonial vit dans sa mémoire d'homme profondément africain que l'Afrique d'Hampâté Bâ sait encore "rire à travers ses larmes" (p. 273). Tableau idéalisé ? c'est ce que pense Madeleine Borgomano, en ce qui concerne la condition féminine en tout cas. Tandis que Gérard Chalaye préfère parler d'une "interprétation la plus tolérante, la plus conciliatrice possible", en considérant la position religieuse d'Amadou Hampâté Bâ.

Un témoignage d'Olympe Bhêly-Quenum clôt, sur le mode souriant, comme il se devait, ce bel ensemble consacré à celui que chacun salue volontiers du titre de Grand Sage africain.

■ Daniel DELAS

■ KABEYA POLYDOR-EDGARD, ÉD., *L'ARBRE-QUI-PARLE. REGARDS SUR LA PRESSE CONGOLAISE, DU CONGO BELGE À CELUI DES KABILA, SANS OUBLIER LE ZAÏRE DE MOBUTU*. PARIS-BUDAPEST-TORINO, L'HARMATTAN, 2004, 181 p. (= *PALABRES*, n° 10) — ISBN 2-7475-5737-5

Le titre *L'Arbre-qui-parle* mérite un mot d'explication : il fait allusion à la manière dont les "belles de nuit" kinoises continuaient de faire leur métier (en se dissimulant derrière un tronc) à l'heure de la répression du racolage au titre de l'authenticité mobutienne. L'allusion est plaisante, mais pourrait porter à malentendu : on veut surtout dire ici que la presse a continué de faire son travail malgré des conditions parfois pour le moins difficiles.

Il ne s'agit dans ce recueil que de "regards" variés sur la presse congolaise et son histoire, et non encore de la synthèse historique qu'on est en droit d'attendre un jour sur un sujet qui concerne d'assez près l'histoire littéraire : d'abord parce que les entreprises de presse ont imprimé et édité des livres, ensuite parce que la presse générale est un lieu essentiel de la réception littéraire, enfin parce que nombre d'écrivains ont été aussi journalistes, et non des moindres, d'Antoine-Roger Bolamba à Charles Djungu-Simba. Ces "regards" sont assez limités pour la période coloniale, où deux pôles sont mis en évidence à la faveur de quelques témoignages succincts et d'une étude un peu plus étoffée, tirée d'un mémoire réalisé à l'Université de Bruxelles ; les premiers concernent la ville de Bukavu, avec notamment *La Presse africaine* (1952-1960 et 1963-1968), et l'intéressante entreprise du *Congo rural* (1959-1961), tandis que la seconde s'attache au quotidien, *Le Courrier d'Afrique* à Léopoldville-